

**Octobre 2009 – livret du CD messes Bourbon** – messes Petis Z'oiseaux et Ex Machina, Déploration de Josquin, par Métamorphoses, Coeli et Terra et Biscantor !

## Un matin ordinaire

Les jardins de l'INPV(1) éclatent de couleurs sous le soleil matinal. Le fin gravier blanc des allées proposent sous mes pas une subtile base rythmique à un duo de mésanges. Dans l'odeur des pelouses fraîchement tondues, et sous l'outremer du ciel, je m'approche de l'immense bâtiment de briques rouges, récemment construit pour les cours de chant choral.

- « Vos élèves vous attendent, Maître... Et vos chanteurs sont en place. »

Un clin d'œil complice de l'appariteur vient tempérer sa solennité apparente. Celui-là, je retrouverai sa belle voix soyeuse plus tard dans la semaine au chœur du DRES (2).

- BON – JOUR MAÎ - TRE !

Dans l'amphithéâtre à l'italienne, mille visages rieurs m'accueillent, contents de leur bonne blague : ceux des élèves du cours de Recherches et Explorations Sonores, sur les gradins, et des jeunes choristes professionnels de l'INPV, sur l'estrade.

Je souris et commence le cours :

- Bonjour à tous ! Aujourd'hui nous parlons des « audaces harmoniques et prémices baroques dans la composition franco-flamande de l'Italie du Sud, au temps de Palestrina ».

Silence dans l'amphi, juste émaillé par des fous-rires difficilement réprimés. Un choriste n'en peut plus :

- Excuse-nous, Maurice, mais on a juste apporté avec nous les partitions des messes de ton dernier CD, et les élèves voudraient que tu nous en parles... les œuvres... ta composition.
- Ah, c'était donc ça... Je trouvais l'ambiance un peu spéciale ce matin...Bon, d'accord !

Une brunette bien éveillée, une fidèle, toujours assise à la même place :

- La Petis Z'Oiseaux est-elle une composition franco-flamande ?
- Oui : elle est construite sur la chanson populaire « Petits Oiseaux, qui mangez du crottin... » (*rires dans l'amphi*), et utilise ses deux magnifiques thèmes, celui du refrain, exposé dans le Kyrie 1, et celui du couplet, dans le Christe, puis dans le Sanctus. Je les superpose dans le Kyrie 2, dans le Genitum non factum, dans le Simul adoratur, et les enchaîne dans le Patrem omnipotentem.
- Et après ?
- Après... il a fallu varier et inventer. Manipuler les thèmes... Les inverser, soit dans le temps (en mouvement rétrograde), soit par rapport à une note (symétrie ou miroir)... Les superposer, les agencer en fugue... Les traiter aussi à l'occasion en mode mineur (Benedictus, Agnus). Mais la série des combinaisons serait un peu longue, je vous les communiquerai par ailleurs (3).

D'autres questions fusent :

- Dis-donc, tu as l'air d'aimer les mathématiques....
- Comme mes glorieux prédécesseurs...Bach...Josquin... mais à mon niveau. Cela vient de ma formation et de mon premier métier... Mais ces jeux n'auraient aucun intérêt, si l'œuvre n'apportait beauté et émotion. Ce sont donc les thèmes qui sont primordiaux, avec leurs belles mélodies, et leur aptitude à se prêter aux combinaisons.
- As-tu mis autre chose dans la messe ?

- Oui, bien sûr, des chants d'oiseaux... Mésange, rossignol, coucou, pipit des arbres... et d'autres... imaginaires !
- Combien de temps as-tu mis pour la composer ?
- Pas énormément, trois semaines environ... Mais à temps plein... C'est difficile à trouver dans un emploi du temps.
- Et l'inspiration ? As-tu eu des problèmes ?
- Ah, l'inspiration... C'est inexplicable... Les idées viennent sans prévenir. Souvent la nuit. Il faut alors composer dans la tête et... s'en souvenir au petit matin pour le transcrire ! Est venue d'abord l'idée d'harmoniser la chanson, puis celle d'écrire une messe sur les thèmes.  
Par contre, la technique d'écriture ... Pour moi, qui suis autodidacte, c'est beaucoup plus difficile.
- Et pourquoi les voix seules ?
- A la franco-flamande ! Mais aussi parce que je suis chanteur. J'écris naturellement pour ce que je connais bien : la dynamique, la tessiture, le caractère des voix. Et encore mieux pour une voix particulière. Ainsi le « rôle » de soprano l'a été pour Juliette de Massy, ou celui de basse, pour Philippe Roche. Ce fut aussi le cas pour certaines notes très graves de la Ex machina, rendues possibles par les « contrebasses » de Coeli et Terra.

La brunette minaude :

- Mais qu'est-ce que c'est... que ce Pleni sunt ?
- Ah, oui, il est à part... un clin d'œil amical, en même temps qu'un hommage à Fellini... Dans « E la nave va », Fellini montre la rivalité ridicule d'une diva et d'un divo devant des ouvriers, dérangés dans leur travail, et qui n'en ont rien à faire... Enfin... si je me souviens bien...
- Ecrire une messe, c'est important pour toi ? Es-tu croyant ?
- Non à la dernière question... Oui à la première... ... à cause du texte de la messe, poli par les siècles et l'usage, chargé de vénération et d'histoire, si intense et contrasté, avec, tour à tour, ses douceurs, ses douleurs, son exaltation et ses violences... Quelle force ! Et le latin à l'italienne, quelle beauté...

Une voix caverneuse s'élève dans les derniers rangs :

- Bon, si on passait maintenant à la Ex machina ?
- La missa Ex Machina est aussi une messe franco-flamande, si on veut... Dans la mesure où je me suis imposé une règle dominante, la « machine » ... Une mécanique musicale, utilisant et combinant des systèmes, comme des formules répétitives, des pulsations plus ou moins combinées, en général rythmiques, quelquefois mélodiques... des progressions mathématiques de l'harmonie, aussi... mais je me suis aperçu ensuite que presque tous les compositeurs emploient ce procédé !
- Mais qu'est-ce qui a bien pu t'intéresser dans cette mécanique ?
- La puissance dramatique de la machine ! Non pas par ce qu'elle écrase et produit, mais en tant qu'expression dérisoire et fugitive de l'activité humaine dans l'univers. Sa minuscule dimension et l'obstination têtue de ses mécanismes, durant sa courte existence, nous donnent la mesure – si l'on peut dire – de l'inexorabilité et de l'infini.
- Pffffûûûû !... Et ben dis-donc !

L'exclamation a fusé du dernier rang. Tout l'amphi éclate de rire.

- Et comment t'es venue l'idée de la machine ?
- Il y a une dizaine d'années, je faisais souvent des échauffements vocaux sous forme de machines...
- Hé ! Ils avaient de la chance en ce temps-là !

- ...et certains thèmes rythmiques et mélodiques ont fini par s'imposer. Un « Sanctus machine » est né, puis la messe a suivi, quelques années après.
- Et pourquoi ce nom, « Ex machina » ?
- J'ai déjà parlé du drame, des ressorts... des mécanismes, des rouages... Nous ne sommes pas loin du théâtre, non ?... Peut-être m'attendais-je à voir surgir le « ... ex machina » ?

Quelques anges passent.... Une voix s'élève dans le silence : ... « Requiem aeternam... », en un unisson parfait, pianissimo, des vingt ténors du chœur.

- Ah oui, il y a aussi la Déploration... Un hommage à Josquin, un « tombeau », bâti sur la Déploration d'Ockeghem que Josquin avait lui-même composée en 1495. J'ai employé par jeu cette teneur que vous entendez, celle qu'il a employée. J'ai utilisé aussi le texte...

Sur la teneur, se greffe à son tour un chant de femmes, qui monte, magnifique et transparent, comme une vapeur ...

- ... écrit par le rhétoricien Jean Molinet en hommage à Ockeghem, « Nymphes des Bois... ». Il m'a évidemment fallu changer les noms des compositeurs qui, dans mon œuvre, pleurent Josquin, et non Ockeghem.
- Et pourquoi l'accordéon ?
- Ah, je ne me souviens plus... L'inspiration ... Peut-être l'envie d'entendre cette voix à la fois tranchante et souple, cette dynamique humaine....

- Mais tu rêves !!

Cette voix !

Reconnaissable entre toutes, je lève la tête : l'amphi est vide, Josquin est là, tout seul et goguenard, en haut à droite, près de la sortie.

- Non, ce n'est pas du rêve...

L'amphithéâtre n'est déjà plus qu'un brouillard, il disparaît. Josquin se dissout à son tour dans le cadre de la porte de mon bureau.

- ....de la fiction, Josquin... seulement de la fiction ....

Et j'éteins l'ordinateur.

Dehors, dans la nuit tombante et l'odeur des chênes verts, le chant du rossignol s'élève, éternel : Quoniam, quoniam.....quoniam, quoniam...

(1) Institut National de la Polyphonie Vocale

(2) Département des Recherches et Expérimentations Sonores

(3) Notice technique communiquée par Maurice Bourbon à ses élèves du DRES :

### **Messe Petits Z'Oiseaux**

Agencements, transformations et combinaisons des deux thèmes (refrain et couplet) de la chanson « Petits Oiseaux, qui mangez du crottin... ».

- exposition des thèmes simples du refrain (Kyrie 1) et du couplet (Christe, Sanctus) ;
- diverses superpositions :
  - o des deux thèmes différents (Kyrie 2, Genitum non factum, Simul adoratur),
  - o du thème du refrain et de son symétrique en rétrograde (Et in terra pax),
  - o des deux thèmes différents simples, mais en mode mineur (Benedictus, Agnus 3),
  - o du thème du couplet et de sa transformation rétrograde (Agnus 2), en mineur ;
- puis les successions :

- des deux thèmes simples (Patrem omnipotentem),
- du thème du couplet inversé par rapport au la, puis du même thème sous sa forme normale (Hosanna),
- des deux thèmes simples en mineur (Agnus 1) ;
- et enfin divers traitements :
  - une harmonisation un peu spéciale du thème du couplet (Qui tollis)
  - une fuguette sur le thème du couplet, inversé par symétrie par rapport au la (Cum Sancto Spiritu).
- Certains passages, enfin, ne doivent rien à la chanson (Et incarnatus est, Crucifixus, Confiteor, Et exspecto, In nomine domini).

**Les chants d'oiseaux** : la mésange, le rossignol, le pipit des arbres, le coucou, le geai, le corbeau et beaucoup d'autres provenant d'îles exotiques... imaginaires.

Les voix de la messe « **Petits Z'Oiseaux** » varient de 3 à 7, avec un bref passage terminal à 12 (Dona nobis pacem).

### **Messe Ex Machina**

Nombre de voix : de 5 à 10.

### **Déploration de Josquin**

2 sopranos solistes, 3 voix de femmes, 2 voix d'hommes, un accordéon.